

Fès, la ville mystère

Austère et spirituelle, Fès revendique son rôle de capitale culturelle du Maroc. Et si la cité qui fête ses 1200 ans d'existence devenait une alternative authentique à Marrakech ?

Baalek ! Baalek ! » Lancé à pleine voix dans les souks par les muletiers et les pousseurs de charrettes, repris en écho dans les ruelles, ce cri d'alarme (« Attention ! ») se mêle au fracas métallique des forges, au vrombissement des Mobylette, aux appels à la prière et aux litanies monocordes des écoles coraniques. C'est la symphonie ordinaire de la médina de Fès, ce dédale médiéval aux parfums enivrants d'épices, roses séchées, menthe et coriandre, cèdre et vernis des ébénistes. Ici, les délicieux effluves des pâtisseries et du pain frais cuisant dans les fours collectifs ; ailleurs, l'odeur puissante du cuir, insoutenable dans les cours où triment les teinturiers et les tanneurs, ces damnés de la terre plongés jusqu'à mi-cuisses dans les cuves où macèrent les peaux aux nuances éclatantes.

Violente, contrastée, étourdissante : telle est la beauté de l'ancienne cité des Andalous et des sultans mérinides, qui vient de fêter, en 2008, ses 1200 ans d'existence. Un labyrinthe qui serpente entre les différents quartiers, correspondant à des corporations d'artisans et des confréries religieuses, les zaouias. Avec, au centre, le mausolée du fondateur de Fès, Moulay Idriss, et la Qaraouiyne, lieu emblématique entre tous, à la fois université, bibliothèque, mosquée.

Cette capitale spirituelle et culturelle parfois présentée, de manière un peu caricaturale, comme l'anti-Marrakech, attire ceux qu'effraient les extravagances immobilières et l'hédonisme bling-bling de la Ville Rouge. Cité de tous les mystères, Fès a toujours séduit les voyageurs et les poètes. Tahar ben Jelloun a consacré des pages admirables à sa médina, qu'Anaïs Nin voyait comme une troublante métaphore du sexe féminin. Douze siècles d'histoire ont laissé bien d'autres témoignages. Ainsi le mellah, ce grand quartier juif du Maroc depuis le XIV^e siècle, et son émouvant cimetière. Quant à la « ville nouvelle » du protectorat français, elle garde de beaux restes d'urbanisme et d'architectures coloniales et offre cafés en terrasse, restaurants tendance et même bars branchés.

Après avoir rayonné sur tout l'empire arabo-musulman, la ville s'était enfoncée dans l'abandon et l'oubli. Délaissés par les grandes familles, ses palais tombés en déshérence sont peu à peu réha-

Dans le labyrinthe de la médina de Fès



Photos Yverghiaux - Andia / Jacques Sierpinski PXP Gallery / Emilio Suetone - hemis.fr / Simeone - Photomonitor / DR

Le Festival d'art culinaire de Fès